



HAL
open science

Un sanctuaire rupestre au dieu dhū-Samāwī à ʿān Halkān (Arabie Saoudite)

Mounir Arbach, Guillaume Charloux, Christian Julien Robin, Sa'Īd Al-Sa'Īd,
Jérémie Schiettecatte, Salih Āl Murih

► To cite this version:

Mounir Arbach, Guillaume Charloux, Christian Julien Robin, Sa'Īd Al-Sa'Īd, Jérémie Schiettecatte, et al.. Un sanctuaire rupestre au dieu dhū-Samāwī à ʿān Halkān (Arabie Saoudite). Isabelle Sachet & Christian Robin. Dieux et déesses d'Arabie. Images et représentations. Actes de la table ronde tenue au Collège de France (Paris) les 1er et 2 octobre 2007, De Boccard, pp.119-128, 2012, Orient & Méditerranée 7. halshs-00745546

HAL Id: halshs-00745546

<https://shs.hal.science/halshs-00745546v1>

Submitted on 25 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un sanctuaire rupestre au dieu dhū-Samāwī à ‘ān Halkān (Arabie Saoudite)

Par Mounir Arbach, Guillaume Charloux, Christian Robin, Saïd al-Saïd, Jérémie Schiettecatte et Šālih Muḥammad āl Murīḥ

La découverte, en mars 2008, d'un sanctuaire rupestre à ‘ān Halkān (Arabie Saoudite) par la Mission archéologique et épigraphique franco-saoudienne dans la région de Najrān¹ est le fruit d'un heureux hasard. La visite effectuée à ‘ān Halkān, sur les lieux de l'inscription sudarabique majeure Ry 508², dans une zone désertique amplement prospectée, ne faisait envisager aucune nouvelle trouvaille. Il s'agissait d'étudier son environnement et de recenser les gravures rupestres alentours. Pourtant, sur le chemin du retour, Hamad Shanūf Āl al-‘Arjā’, notre accompagnateur du département des Antiquités, nous mena quelques centaines de mètres au sud de l'inscription, à l'emplacement d'un siège d'apparence grossière, en maçonnerie de pierre sèche, dont l'originalité n'est apparue qu'après un examen attentif : le nom de la divinité préislamique dhū-Samāwī (*d-S'mwy*) était gravé sur son assise.

Les paragraphes qui suivent sont consacrés à la courte description de ce sanctuaire et de son contexte archéologique.

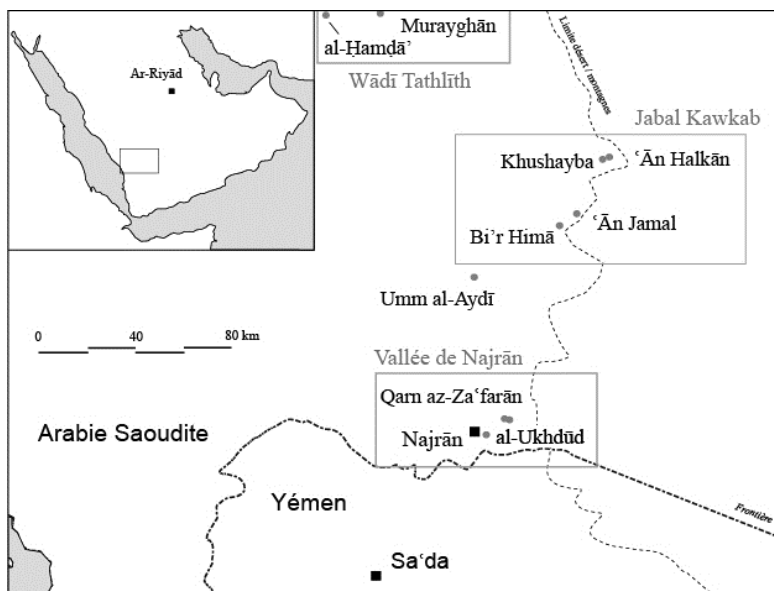


Fig. 1, carte de localisation de ‘ān Halkān en Arabie Saoudite

¹ La Mission archéologique et épigraphique franco-saoudienne dans la région de Najrān a été créée en 2006 à l'initiative de Christian Robin. Elle a pour objet la prospection de l'oasis de Najrān et de la route du désert qu'empruntaient les caravanes dans l'Antiquité. Son activité n'aurait pas débouché sur des résultats aussi fructueux sans le soutien financier et l'enthousiasme de l'Ambassade de France en Arabie Saoudite, de la Délégation des Antiquités et des Musées (*Wikālat al-Āthār wa-l-Matāḥif*) et de la Haute Autorité du Tourisme (*Hay'at al-Siyāha*) saoudiennes. Nous remercions très sincèrement Daniel Ollivier, conseiller culturel de l'Ambassade de France et l'ensemble du personnel du Service de Coopération et d'Action Culturelle pour l'aide précieuse qu'ils apportent à cette exploration du territoire saoudien.

² G. Ryckmans, "Inscriptions sud-arabes. Dixième série", dans *Le Muséon*, LXVI (1953), p. 267-317 et pl. I-VI ; J. Ryckmans, "Inscriptions historiques sabéennes de l'Arabie centrale", dans *Le Muséon*, LXVI (1953), p. 330-339.

Le site de ‘ān Halkān se trouve à l’extrémité orientale du Jabal Kawkab, formation de grès localisée à 120 km au nord-est de Najrān (fig. 1). Il domine idéalement la piste du désert, non loin du point d’eau d’al-Khushayba et des puits de Bi’r Ḥimā (fig. 2). 91 pictogrammes et 380 graffiti et inscriptions y ont été répertoriés, laissés par les chasseurs, pasteurs, caravaniers et soldats de passage.

Aux abords, une nécropole comportant une structure de type dolmen et 24 tombes circulaires en pierres sèches a été repérée. Plusieurs tombes possèdent une traîne en pierre sèche. Les inhumations dans de telles structures sont datées des III^e et I^{er} millénaires av. J.-C.³

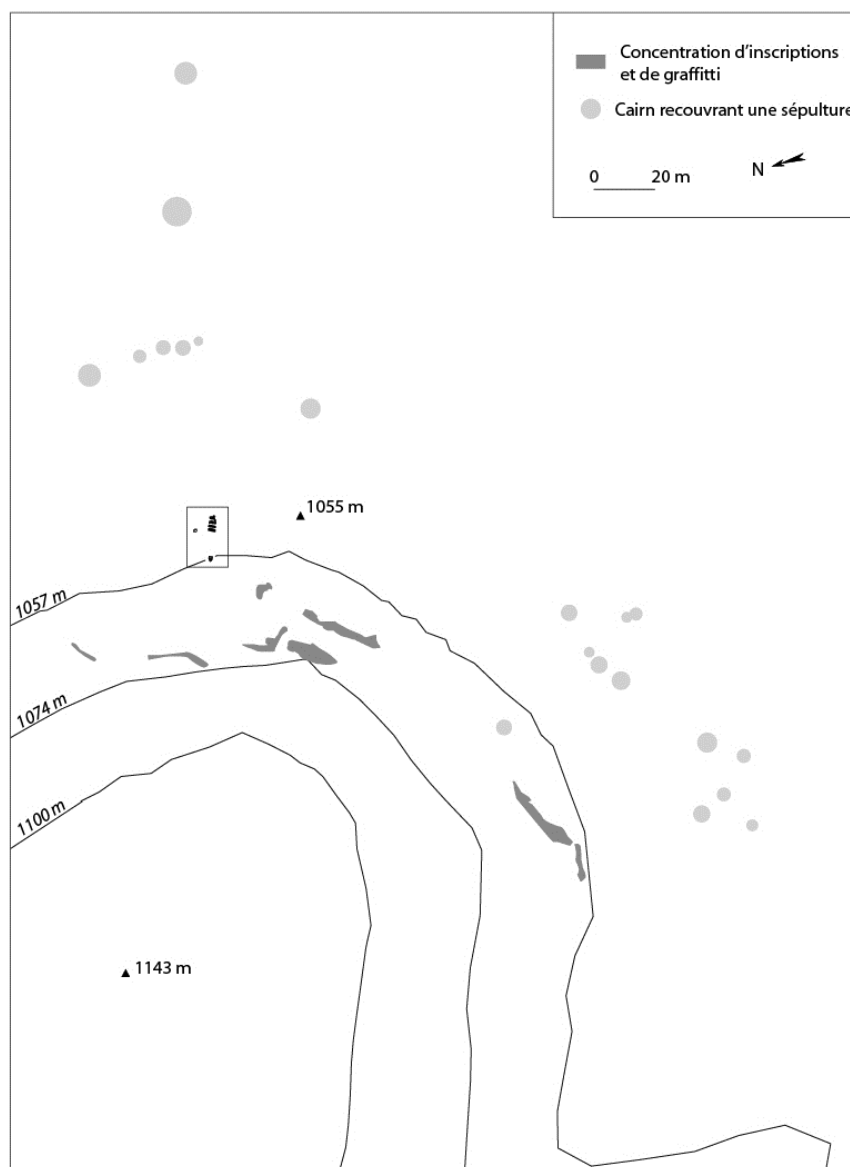


Fig. 2, plan du site de ‘ān Halkān 2

³ J. McCorrison *et al.*, 2011. « Gazetteer of small-scale monuments in prehistoric Hadramawt, Yemen: a radiocarbon chronology from the RASA-AHSD Project research 1996–2008 », dans *Arabian Archaeology and Epigraphy*, 22 (2011), p.1-22.

Le site a été subdivisé en trois zones correspondant chacune à des concentrations de graffiti et pictogrammes :

‘ān Halkān 1 : cette aire comporte de nombreux graffiti et pictogrammes gravés sur le flanc est d’un escarpement rocheux en bordure du jabal Kawkab. *‘ān Halkān 1* désigne plus précisément le panneau de rupestres sur lequel figure l’inscription Ry 508 ;

‘ān Halkān 2 : cette zone se trouve à l’extrémité orientale du Jabal Kawkab, environ 475 m au sud de *‘ān Halkān 1*. Le site comporte de nombreux graffiti et pictogrammes gravés sur le flanc d’un escarpement rocheux formant le piémont du Jabal Kawkab. Le sanctuaire rupestre avec trône en pierre sèche s’y trouve.

‘ān Halkān 3 : il s’agit d’un rocher isolé d’environ 100 m de périmètre, situé environ un kilomètre au nord-est de *‘ān Halkān 1*. Sur ses faces se trouvent plusieurs panneaux et pictogrammes particulièrement originaux.

Le sanctuaire rupestre



Fig. 3, vue du sanctuaire, depuis l’ouest, vers le désert environnant

Situé une dizaine de mètres en avant de l'escarpement rocheux, le sanctuaire rupestre se compose de deux entités (fig. 3 et fig. 4)⁴.

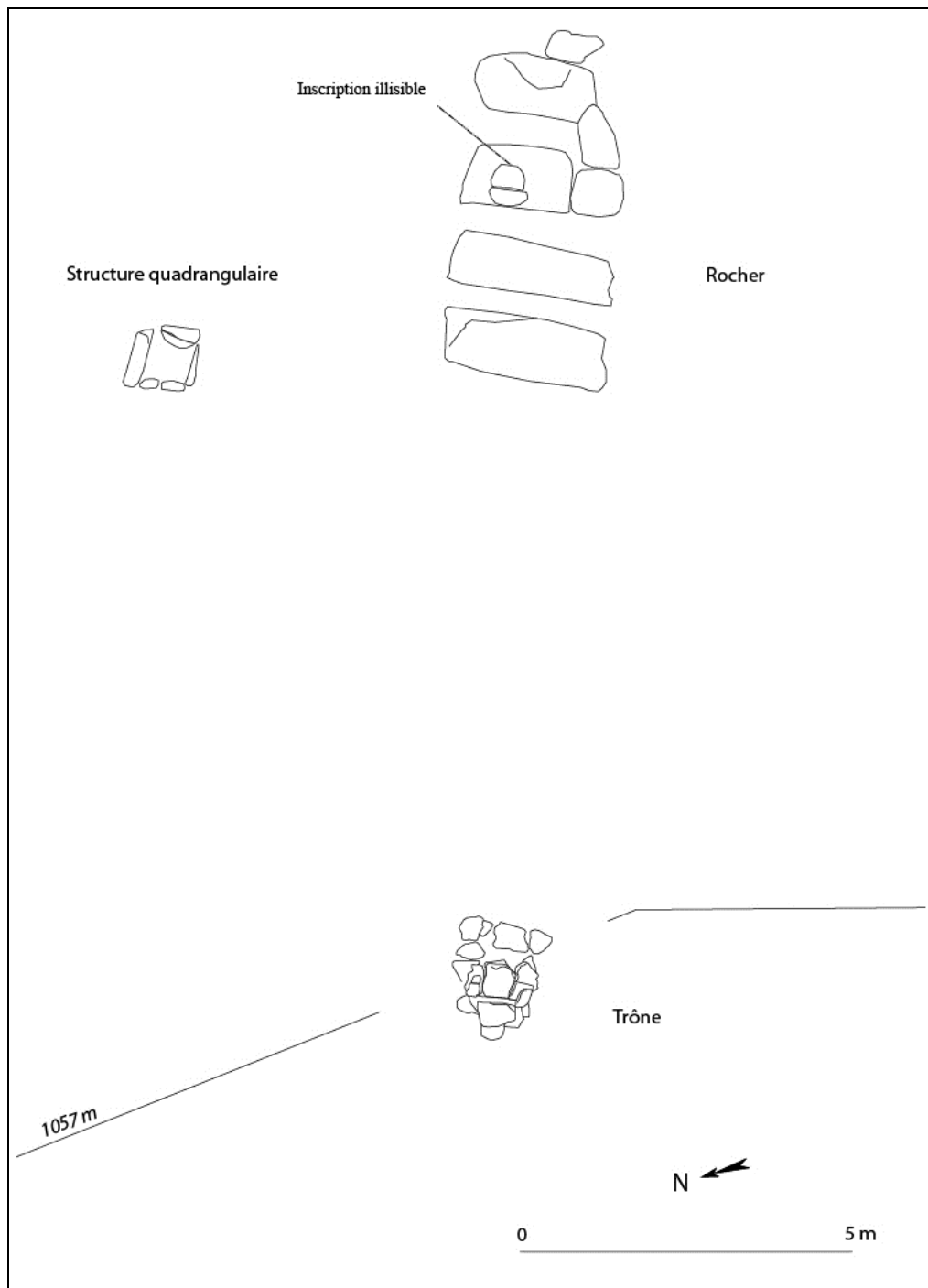


Fig. 4, plan du sanctuaire rupestre

La première est composée d'un siège bâti en maçonnerie de pierres sèche en basalte et grès (fig. 5). Dos à l'escarpement, le siège est tourné face à l'est, dans l'axe du lever du soleil. D'appareil

⁴ Les vestiges et les gravures ont été positionnés à l'aide d'un tachéomètre Leica 407, et ont été dessinées sur ordinateur, à partir de photographies prises à la verticale, recallées sur le logiciel *Autocad*. L'enregistrement des gravures et des photographies a été effectué sur une base de données développée par les membres de la Mission, à partir d'un modèle fourni par Jérôme Hacquet (CNRS/UMR 9993), que nous remercions chaleureusement.

irrégulier mais solide, la structure est installée sur de larges blocs à moitié enterrés. Les blocs supérieurs sont placés en escalier d'est en ouest (fig. 6), calés par des pierres de petits et moyens calibres, permettant d'obtenir des assises relativement horizontales et stables. Un bloc plus large au centre constitue l'assise du trône, tandis que des blocs de pierre, positionnés en long de part et d'autre de l'assise, forment les accoudoirs (fig. 7). À l'arrière, un autre bloc, gris et long, auquel s'adjoint une petite pierre au-dessus, fait office de dossier. Ce type de construction très fruste peut a priori dater de toute époque. Le nom du dieu dhū-Samāwī (inscription n° 224) incisé sur l'assise du siège offre un *terminus post quem* de l'époque sudarabique (fig. 8).

L'hypothèse d'un bloc inscrit réemployé de manière hasardeuse à une époque postérieure pour l'érection d'un siège en pierre profane ne peut être totalement écartée. Elle est peu probable. Les graffiti sur le site sont dans leur très grande majorité des noms de personnes, non ceux de divinités. Que le seul bloc des environs présentant un nom de divinité ait été employé pour l'assise d'un siège ne relève certainement pas du hasard.

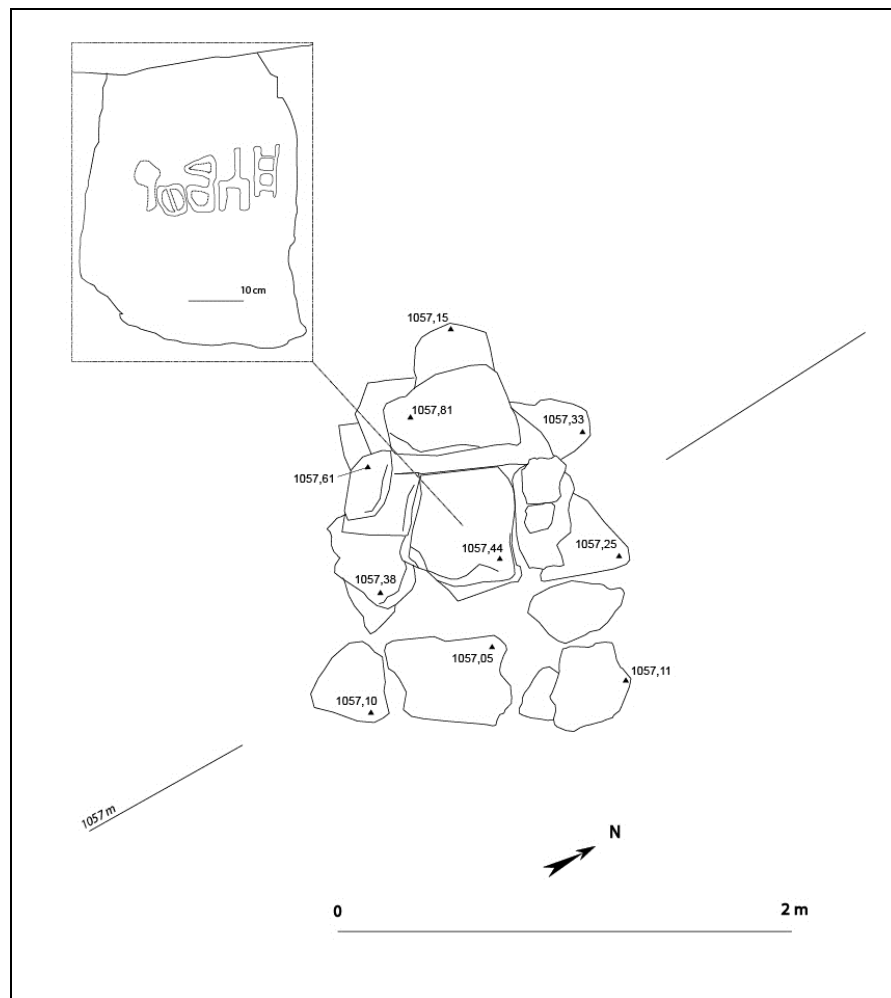


Fig. 5, plan du trône



Fig. 6, la face sud du trône



Fig. 7, le trône vu depuis l'Est



Fig. 8, le nom du dieu « dhū-Samāwī » gravé sur l'assise du trône

La seconde entité de ce sanctuaire rupestre se situe face au trône, 8 m plus à l'est. Elle se compose d'un rocher naturel en grès jaune orangé très érodé se dressant tel une stèle naturelle. Le rocher possède une forme étonnante, s'élevant progressivement vers l'est, et se terminant par une haute face plane sur laquelle figure une inscription de lecture incertaine (inscription n° 225, peut-être *nšb d-S'mwy*), ainsi qu'un pictogramme de cavalier (n°226). Le rocher est fractionné par l'action de l'érosion en sept parties distinctes (fig. 9). Ces parties sont de forme arrondie, aux courbes régulières, créant un effet nuageux et contrastant avec les rochers abrupts alentours. Le siège en pierre et le rocher sont parfaitement alignés selon un axe est-ouest, correspondant semble-t-il avec l'axe du lever du soleil au solstice d'hiver.



Fig. 9, la « stèle » du sanctuaire

Près de la stèle, se trouve une petite structure quadrangulaire faite de quatre orthostates partiellement enterrés (fig. 10). En son centre pouvait être insérée une jarre, par exemple.



Fig. 10, la structure quadrangulaire

Les concentrations d'inscriptions et de graffiti sont nombreuses autour du sanctuaire (fig. 2), gravées sur les parois planes des rochers. Aucune relation avec le trône n'est toutefois apparue avec évidence.

Autre aspect incertain : les environs immédiats du sanctuaire, moins rocailleux et moins pentus que les aires alentours, semblent entourés par une barrière de rochers formant une sorte de demi-cercle. Il ne peut pas être précisé s'il s'agit du résultat d'une action humaine ou d'un phénomène naturel qui aurait pu être déterminant dans le choix de l'emplacement du trône. Si le demi-cercle de rocher s'avérait avoir un quelconque rapport avec le trône, il rappellerait alors fortement le sanctuaire rupestre signalé par J. Zarins en aval du wādī Najrān sous le nom de « Kab'at Nadjrān (217-66) ». Il s'agit là d'un demi-cercle fait d'une double rangée de pierres s'appuyant contre le pied d'un affleurement rocheux⁵. Ce demi-cercle est en revanche tourné vers le sud, non vers l'est.

⁵ ZARINS J., MURAD A., [AL-]YAISH Kh., 1981. « The Second Preliminary Report on the Southwestern Province », dans *Atlat*, 5, p. 24, pl. 9.



Fig. 11, le trône du dieu dhū-Samāwī et la stèle, alignés vers l'est.

En résumé, le trône du dieu dhū-Samāwī, « la stèle » naturelle et la petite structure adjacente quadrangulaire forment assurément un ensemble cultuel original d'époque sudarabique, dont l'emplacement a été choisi avec attention : à certaines périodes de l'année, l'ombre de la stèle créée par les rayons du soleil levant recouvre le trône (fig. 11). À notre connaissance, aucun autre sanctuaire de ce type ne n'a été observé dans la région, mais les éleveurs que nous avons rencontrés affirment connaître d'autres sièges dans les environs.

Quoi qu'il en soit, si la concentration de gravures et d'inscriptions rupestres sur le site peut s'expliquer par la proximité du point d'eau d'al-Khushayba, elle s'explique aussi certainement par la présence de ce sanctuaire rupestre, autour duquel des populations se regroupaient probablement à intervalles réguliers.